Résumé du texte 16 : Mircea Eliade –

Extrait de la phénoménologie de la religion

Le texte 16 propose une analyse approfondie, relevant de la phénoménologie de la religion, de l'œuvre de Mircea Eliade. Il met l'accent sur les rites agraires, le lien entre la fertilité et le monde des morts, ainsi que sur la distinction fondamentale entre la durée profane et le temps sacré.

1. Les rites agraires et le caractère sacré de l'agriculture

Dans les cultures prémodernes et traditionnelles, les activités agricoles ne sont pas de simples opérations techniques profanes ou neutres, mais constituent essentiellement des rites sacrés. L'agriculteur cultive « le corps de la Terre Mère » et intervient dans le domaine sacré des ancêtres et des esprits de la nature. La croissance des plantes est vécue comme une *dunamis* (force vitale sacrée). Tant sur le plan spatial (la terre fertile et les graines capables de germer) que sur le plan temporel (le rythme des saisons), le paysan est inscrit dans un système cyclique d'actes cérémoniels et d'hiérophanies. Bien que le déroulement rythmé de la nature nourrisse un optimisme fondamental, puisque l'hiver est invariablement suivi du printemps, les famines et les mauvaises récoltes rappellent à l'être humain sa vulnérabilité et le caractère limité des forces biologiques.

2. Les rôles féminins, les sacrifices, la symbolique de la dernière gerbe et la renaissance

Il existe une profonde analogie entre la femme et la terre cultivable : le ventre maternel est au rapport avec la fécondation ce que la terre est à la culture.

Grâce à la magie de contact - par exemple, en semant dans des vêtements menstruels ou par l'intermédiaire de femmes enceintes - ainsi qu'à la nudité rituelle, la fertilité de la semence est dynamisée.

Les sacrifices agraires, allant des offrandes des prémices à l'abandon des premiers ou des derniers épis dans le champ, visent à apaiser les divinités et à renouveler la force vitale épuisée de la terre.

La dernière gerbe est souvent personnifiée sous les traits de la Mère des céréales, de Baba ou de Cailleach. Le moissonneur joue alors un rôle ambigu, puisqu'il peut être considéré comme celui qui tue l'esprit du grain ou comme celui qui le glorifie.

Dans des situations extrêmes, cette logique a conduit à des sacrifices humains, notamment chez les Khonds en Inde (le sacrifice Meriah), chez les Aztèques et chez les Pawnees. En découpant la victime en morceaux et en les

enterrant dans les sillons, on répétait le mythe cosmogonique du sacrifice primordial afin de garantir la renaissance magique des cultures.

3. La symbiose entre les cultes agraires et funéraires

Dans les religions prémodernes, les cultes funéraires, agraires et sexuels se confondent entièrement. Les semences comme les défunts sont confiés au sein de la terre. Les âmes des morts aspirent à l'abondance biologique et sont censées protéger et influencer la germination et la croissance des plantes dans le domaine chthonien.

Les divinités de la fertilité, telles que Durga et Feronia, acquièrent ainsi un caractère funéraire marqué. Lors des fêtes hivernales, comme la fête de Yule, le printemps renaît de la mort de l'hiver, tandis que les vivants et les morts se retrouvent autour de festins abondants.

4. Les rites sexuels, l'hiérogamie et la fonction rituelle de l'orgie

Pour stimuler la vitalité végétale et humaine, les êtres humains ont recours à la sexualité rituelle. Dans le cadre de l'hiérogamie (le mariage sacré), un couple humain ou des personnes sacrées représentent l'union cosmique du Ciel et de la Déesse-Terre, comme dans le cas des épouses du temple du Python chez les Éwé en Afrique, ou des couples de mariés sur des champs venant d'être consacrés à Java et en Europe.

Par ailleurs, l'orgie rituelle, comme la fête de Holi en Inde ou les Floralia à Rome, joue un rôle décisif. L'orgie transgresse toutes les limites sociales et morales afin de rétablir le chaos informe des temps primordiaux. Grâce à ce retour temporaire au désordre originel, la communauté se recharge en force vitale cosmique nouvelle, après quoi le monde ordonné peut renaître et être purifié.